

Pierre Glaudes

Sorbonne Université

pierre.glaudes@wanadoo.fr

« Corps et anomie criminelle dans les romans de Balzac »

Dans les romans populaires de la première moitié du XIX^e siècle, les criminels sont en général trahis par leur difformité physique, qui révèle leur noirceur morale. Régis par une logique de la transparence, ces romans, qui reprennent les classifications des enquêtes sociales, proscrivent toute ambivalence et recherchent la lisibilité du monde qu'ils représentent. Ils reposent sur « le schéma simpliste d'une confusion de la laideur et du mal, dans une volonté de réduire l'opacité qu'incarne la personnalité criminelle ». Ce n'est pas le cas des romans de Balzac. Si le romancier réemploie indubitablement ces représentations sociales et littéraires, il les « défamiliarise ». Par le truchement de la fiction, le corps anémique du hors-la-loi, devient dans son œuvre l'espace critique d'une pensée du social. Celle-ci met en question les catégories fondatrices du *nomos*, de la normalité à la taxinomie. Elle invente en même temps une « physique du crime », qui décèle à même la peau des voleurs et des assassins une profondeur et une énergie inquiétantes, par lesquelles le cadre même de la rationalité bourgeoise est à la fois ébranlé et débordé.

Section/ Sektion: Corps et capital dans le roman du XIX^e siècle/ Körper und Kapital im Roman des 19. Jahrhunderts